Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 18 (1967)

Heft: 4

Artikel: La restauration dû chœur de l'église St-François à Lausanne

Autor: Margot, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-392953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

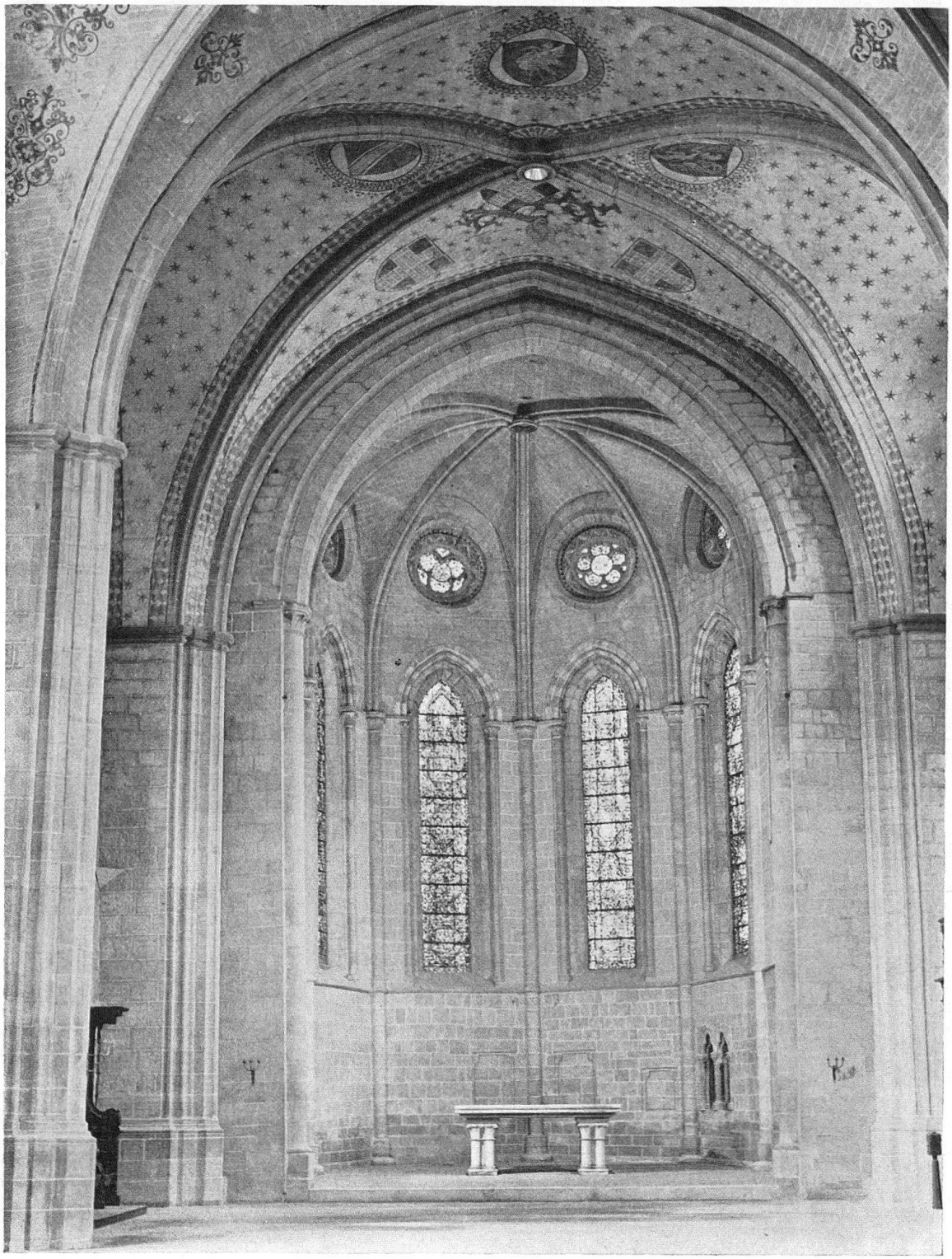
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

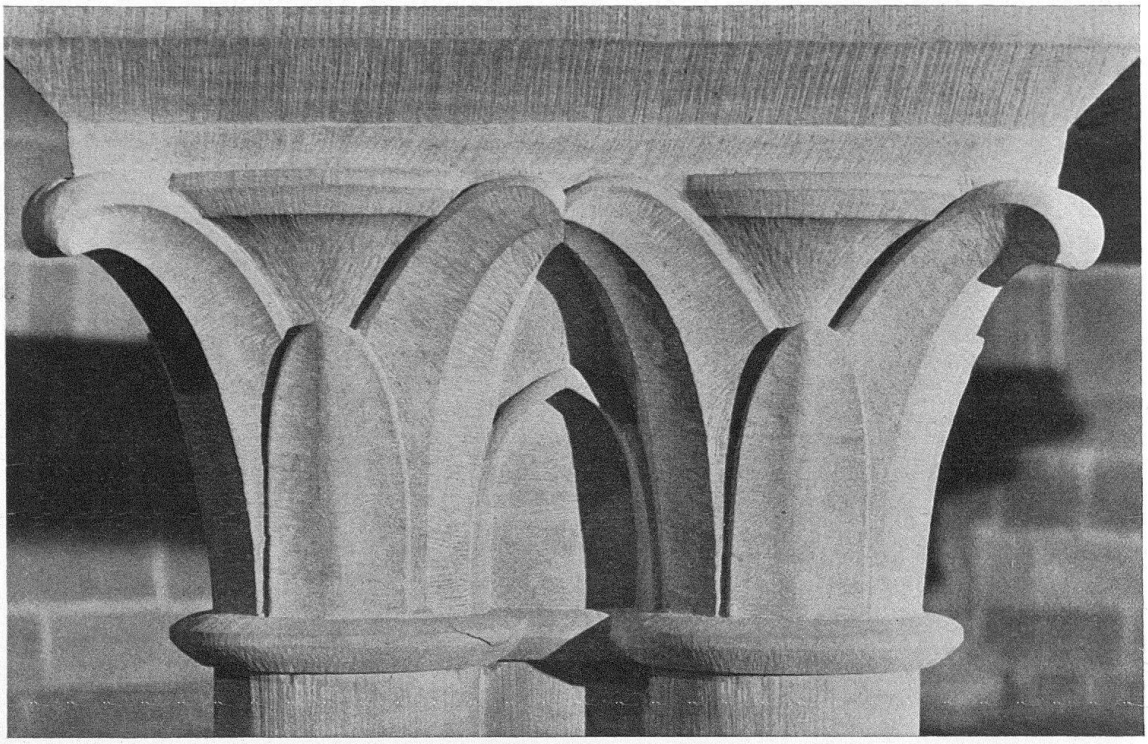
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



St-François à Lausanne: le chœur restauré



St-François à Lausanne: Table, détail du travail de taille

LA RESTAURATION DU CHŒUR DE L'EGLISE ST-FRANÇOIS A LAUSANNE

Au sud de la ville, hors des remparts, peu après 1258, sur un terrain cédé aux frères mineurs par le Chapitre de la Cathédrale, les Franciscains élevèrent leur couvent.

La Réforme fit de l'église l'un des temples de la ville. Le couvent, devenu inutile, disparut peu à peu, transformé, puis démoli. L'église se trouve aujourd'hui isolée, en plein centre des affaires, entourée de bâtiments qui l'écrasent de leur masse, mais elle est restée le centre bien vivant d'une paroisse importante.

La fin du XVIIe siècle et le début du XVIIIe siècle y avaient introduit des galeries et un bel orgue dû à Samson Scherrer. Une restauration générale, entre 1926 et 1932, supprima les galeries.

La ville de Lausanne, propriétaire de l'édifice et responsable de son entretien, entreprit en 1965 la transformation de l'installation de chauffage. L'ancien système à air chaud, usé et périmé, fut remplacé par un chauffage par serpentins noyés sous le dallage.

La direction des travaux a été assumée par l'architecte Claude Jaccottet.

Avant de procéder à la réfection du sol, quelques *sondages* ont été faits pour tenter de compléter les renseignements fragmentaires recueillis en 1926 lors des fouilles partielles d'O. Schmid. Très vite, ces sondages ont donné des résultats difficiles à interpréter. Une exploration méthodique fut alors décidée et conduite par H. R. Sennhauser. Les restes d'un jubé, coupant la nef à la hauteur de la chaire, ont été dégagés, deux caveaux retrouvés et les dispositions primitives du chœur, définies.

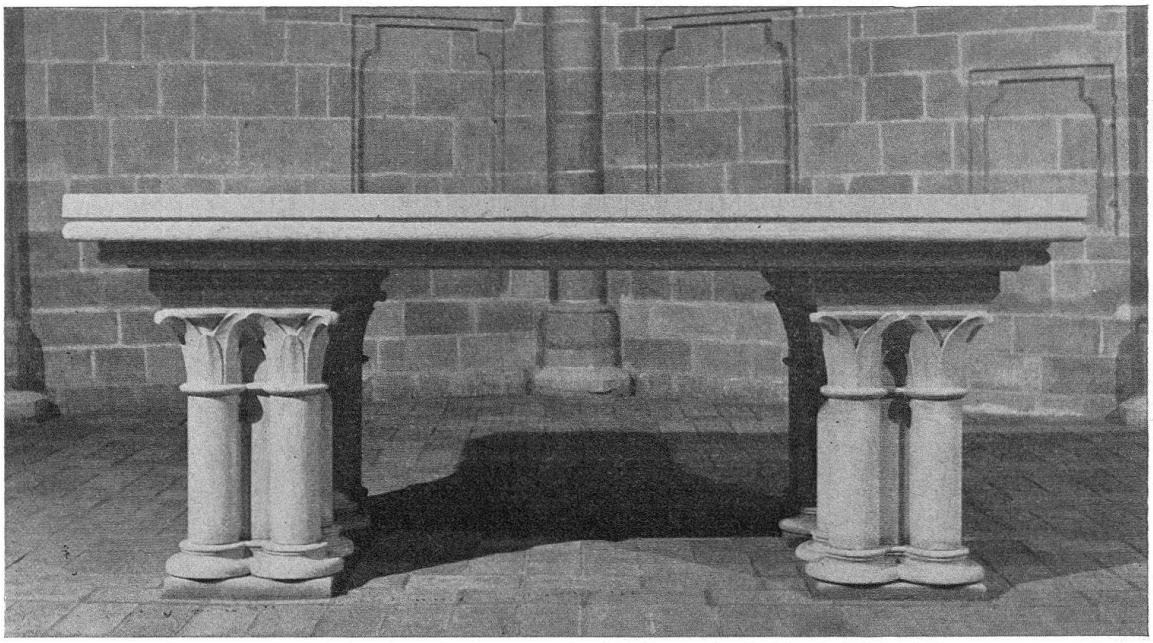
Dans ces brèves notes, on ne s'arrêtera qu'au *nouvel aménagement du chœur*.

Dès le XVIIIe siècle, comme en fait foi le plan dressé en 1768 par F. Gaulis, le chœur était occupé par deux Tables Saintes. Cette disposition assez incompréhensible au point de vue liturgique, n'était pas unique. Deux Tables avaient été semblablement disposées devant le jubé de la Cathédrale de Lausanne en 1631, puis reportées dans le chœur après 1827. Au XVIIIe siècle, le chœur de la Collégiale de Neuchâtel était également occupé par deux Tables Saintes, disposées parallèlement à l'axe de l'édifice et remontant probablement à 1611. Il semble y avoir là une tradition du XVIIe siècle, dont le sens nous échappe et qui mériterait d'être étudiée.

A St-François, les travaux de restauration de 1932 avaient supprimé les deux Tables du XVIIe siècle, si elles existaient encore, et les avaient remplacées par deux Tables modernes, de médiocre qualité.

A la demande du Conseil de Paroisse et des pasteurs, l'architecte Claude Jaccottet a étudié le réaménagement du chœur en lui restituant son niveau d'origine, reconnu par les fouilles, soit à une marche au-dessus du niveau de la nef, et en y plaçant une Table unique, seule disposition liturgiquement valable.

Le sol du chœur a été revêtu de planelles de terre cuite et la marche d'entrée du chœur, exécutée en grès gris. Sur ce sol, la nouvelle Table a été érigée au centre de l'abside. Après de nombreuses études et des essais à l'aide de maquettes grandeur, le choix s'est porté sur une solution «historique». En effet, grâce à la compréhension de l'Abbé de Hauterive, il a été possible de faire, pour le chœur de St-François, une *réplique exacte de l'autel* de l'Abbatiale cistercienne de Hauterive. Cet autel date du XIVe siècle; il est constitué d'une grande dalle de molasse, moulurée sur son pourtour, portée à chacun de ses angles par un faisceau de quatre colonnettes. Le travail de sculpture a été fait avec grand soin par l'entreprise Rossier de Vevey. Le détail de la taille a fait l'objet d'un soin tout particulier.



St-François à Lausanne: La nouvelle Table au centre de l'abside (réplique exacte)

Une telle solution peut paraître discutable, et elle l'est en effet. Il ne faudrait pas opter systématiquement pour des solutions mettant en œuvre des répliques, même scrupuleusement exécutées. Il est normal que notre époque s'affirme par un apport artistique, même dans le cadre d'une restauration. Encore faut-il que cette intervention soit de qualité, tout en restant discrète et en s'intégrant au contexte général.

Mais toute règle est susceptible d'exceptions. Si la solution adoptée à St-François est exceptionnelle, elle a conduit à un résultat satisfaisant. Ce parti a été pris en parfait accord entre la ville de Lausanne, la Paroisse, la Commission fédérale des Monuments historiques, l'archéologue cantonal et l'architecte.

Dans le cadre du réaménagement du chœur, diverses retouches ont en outre été effectuées, en particulier le parement du soubassement du chœur, qui avait été assez sauvagement ravalé et jointoyé au ciment blanc au début du siècle; il a été repris au paroir et rejointoyé au mortier de chaux.

P. Margot

KUNST-TECHNOLOGIE AM SCHWEIZERISCHEN INSTITUT FÜR KUNSTWISSENSCHAFT, ZÜRICH

Aus der Arbeit des Schweizerischen Institutes für Kunstwissenschaft wurde an dieser Stelle schon mehrfach berichtet. Die ihm eingegliederte *Technologische Abteilung* wurde kurz nach der Gründung des Institutes vor sechzehn Jahren aus der Notwendigkeit geschaffen, Kunstwerke, die zur Inventarisierung (nach Künstler, Herkunft und derzeitigem Standort) aufgenommen wurden, zugleich auch auf ihren Zustand, auf Echtheit, Verfälschungen und eventuelle Übermalungen oder Retuschen zu prüfen, da man schon bald erkannte, daß nur auf diese Weise eine solide, fundierte Archivierung durchführbar ist. Derartige Untersuchungen setzen einen gewissen technischen Apparat voraus, der neben der photographischen Ausrüstung im Laufe von Jahren aufgebaut werden mußte. Dazu gehörten eine Röntgenanlage, Ultraviolett- und Infrarotgeräte, verschiedene Mikroskope, eine Mikrophotoeinrichtung und vielerlei Werkzeuge.

Solche Apparaturen werden heute an vielen Instituten in aller Welt eingesetzt, doch wohl selten in einer so intensiven Verknüpfung mit einem aktiv sammelnden Archiv, das jährlich weit über tausend Bilder von Schweizer Künstlern und Kunstwerke aus schweizerischem Besitz bearbeitet. Während nämlich bei den meisten vergleichbaren Forschungsstätten der naturwissenschaftliche Aspekt im Vordergrund steht, sind es im Falle des Schweizerischen Institutes für Kunstwissenschaft, wie allein schon der Name sagt, *kunstwissenschaftliche* Gesichtspunkte, nach denen die Untersuchungen vorgenommen werden. Als Mitarbeiter sehen wir darin einen unschätzbaren Vorteil gegenüber jenen vornehmlich naturwissenschaftlich orientierten Institutionen, die, das lehrt die internationale Entwicklung, leicht den Kontakt mit den Belangen der Kunstwissenschaft verlieren – um deren Probleme es nun in erster Linie einmal geht – und die daher nicht selten spezialisierte Forschung um ihrer selbst willen treiben. Dieser Gefahr wurde in unserem Institut durch eine Koordination verschiedener Arbeitsmethoden begegnet, zumal allfällige physikochemische Probleme, wie Pigment- und Bindemittelanalysen, jederzeit unter dem kunsthistorischen Gesichtspunkt an Spezialisten außer Hauses vergeben werden können.